

A close-up photograph of an elderly woman with short, wavy white hair and glasses. She is looking slightly to the right with a thoughtful expression, her right hand resting against her cheek. She is wearing a dark blue top and a gold ring on her ring finger. The background is blurred, showing other people.

**Danielle  
Darras**

# **Jusqu'au bout du droit**

**Pilier du SNJ, militante magnifique  
décédée le 4 novembre 2017,  
Danielle Darras maîtrisait mieux  
que quiconque toutes les subtilités  
du droit social.**

**L**es militants du SNJ, ses amis journalistes, magistrats, avocats, et même quelques-uns des patrons qu'elle aura passé son temps à martyriser, nul n'oubliera sa gouaille, ses fulgurances, ses grands éclats de rire et son humanité. Danielle Darras, décédée le 8 novembre 2017, était un pilier du SNJ. Comme tous les syndicalistes l'ayant cotoyée, Dominique Pradalié, avec qui elle aura partagé plus de 40 ans de militantisme, gardera le souvenir de sa « grande sagesse » : « Elle nous faisait partager ses connaissances juridiques qui permettaient de faire progresser le droit. Ses avis valaient décisions. »

Safia Allag, qui tient aujourd'hui régulièrement la permanence juridique du mercredi au syndicat, abonde en ce sens : « Mère Darras, comme je l'appelais, était une vraie grande dame, avec un cœur gros comme ça, un sens de l'humour à toute épreuve, une autorité naturelle et une grande intelligence. Elle était, pour la permanence juridique, une référence. C'est spontanément vers elle que nous nous tournions face à un dossier épineux ou une jurisprudence peu claire. »

## « C'était une emmerdeuse très compétente dans son domaine »

Aux avocats, les « bavards », comme elle les appelait, elle ne demandait pas conseil mais donnait ses directives. Et gare à celui qui s'écartait de la stratégie tracée. Intraitable, Danielle aura nourri des générations d'avocats au droit des journalistes en général, des pigistes en particulier. « Elle m'a connue "bébé avocate" et fait partie de ceux qui m'ont montré la voie » reconnaît Audrey Leguay. Au sein de l'ex-cabinet Grumbach, devenu Brihi-Koskas, Danielle avait ses entrées. Roger Koskas ne pouvait pas lui dire non ! C'est lui, le premier, qui a proposé que chaque année, le syndicat organise désormais avec le cabinet une journée juridique « Danielle Darras ». Pour allier l'utile à la mémoire.

Son confrère et associé Rachid Brihi y tenait aussi : « Je garde-  
rai d'elle le souvenir de cette grande figure et de cette voix du SNJ, outre ces moments toujours sympas passés autour d'un verre et de bouquins dans sa maison de Triel-sur-Seine, en compagnie de Jan. » Parce que c'est souvent à la maison, au bout du fil ou au bout de la nuit, que se faisaient et défaisaient les dossiers les plus épineux.

### « Madame Darras, pourquoi nous ? »

Au point que son cher époux, Jan Van Etten, journaliste lui aussi, rencontré en octobre 1971 à l'ESJ Lille, en a eu parfois par-dessus la tête de ce syndicat qui lui avait « volé » sa femme. Les coups de téléphone du syndicat, du matin jusqu'à 11 h 00 du soir, c'était aussi son quotidien à lui. « Comme elle distribuait son numéro perso à tout va, Jan pestait de se faire appeler Monsieur Darras et de se faire engueuler quand elle n'était pas là pour donner le conseil qui sauve. Mais ça le faisait marquer de s'entendre dire : "Elle me connaît bien, je suis la personne qui a été licenciée de tel ou tel canard"... » raconte Jocelyne Lamonte, secrétaire administrative et complice, Rue-du-Louvre, entre 1983 et 2015.

Élu premier secrétaire général du syndicat en 2005, Alain Girard a vraiment découvert, à cette occasion-là, celle qui a fait deux mandats de secrétaire générale à ses côtés : « Notre premier mandat, nous l'avons accompli ensemble, en complicité totale. À tel point que nos conjoints respectifs, sur une idée de Jan, nous avaient baptisés les Inséparables ». Les qualités professionnelles de Danielle, secrétaire de rédaction hors-pair, et sa « connaissance approfondie de la langue française » l'auront marqué.

Elle avait démarré sa carrière à la radio, dans une période où l'ORTF était en pleine ébullition, après un bref passage par *La Voix du Nord*. « Dès le deuxième jour, son patron lui avait dit : si vous faites un seul jour de grève vous êtes dehors. Elle lui avait répondu : "Je suis donc dehors". C'était son premier acte de syndicalisme ! » se souvient Jan. Après quelques années en poste dans une petite revue spécialisée dans le bricolage, à deux pas de la Rue-du-Louvre, elle était partie monter une section syndicale chez Prisma, où elle sera la première déléguée syndicale pigiste du SNJ ! À Jocelyne, DD avait raconté que le DRH de Prisma lui disait : « Madame Darras, pourquoi nous ? Pourquoi vous n'allez pas à Marie-Claire ? Et elle répondait : "Je m'occupe d'abord de vous, et ensuite j'irai à Marie-Claire" » !

### « La noblesse du syndicalisme »

Après Prisma, ce fut Bayard Presse. Où elle a laissé un souvenir impérissable tant aux représentants des salariés que de l'autre côté de la table. « Elle rigolait, faisait de l'humour mais quand elle haussait le ton, nous étions tous figés sur nos chaises, direction y compris », se souvient Patricia Richet, aujourd'hui à son tour DS SNJ chez Bayard.

Ainsi qu'il l'a avoué dans un courrier lu lors des obsèques, Bruno Frappat, patron de *La Croix* puis président du groupe Bayard, admirait secrètement son « sens de la manœuvre utile et du compromis malin » : « C'était une femme formidable que je qualifierai d'emmerdeuse (ou d'emmerderesse) très compétente dans son domaine. Elle incarnait au total pour moi la noblesse du syndicalisme quand il s'agit de se mettre au service des plus petits, des faibles, des pauvres. »

Au SNJ, « Darras » ou « Tatit Danielle » pour les plus téméraires, était de tous les bureaux nationaux et de tous les congrès, au fond à côté de la fenêtre, une clope à la main. Elle aimait par-dessus tout entonner l'Internationale dans les lieux les plus improbables. Voire même Le Petit Quinquin, si on la poussait un peu. Membre de la commission supérieure de la Commission de la carte de 1991 à 2000, puis commissaire journaliste de première instance de 2005 à 2006, et enfin conseillère prud'homale, elle a traité des centaines de dossiers d'arbitrale, et tenu à bout de bras pendant des années la permanence juridique du mercredi au syndicat.

Les confrères s'étaient passé le mot. Sachant qu'elle avait l'habitude d'arriver vers 12 h 30 pour aller déjeuner avec Jocelyne au restaurant marocain d'en face, il n'était pas rare que cinq ou six journalistes, adhérents ou pas, y viennent en consultation officieuse, de l'apéritif (Campari, bien sûr) au café. Puis retour au syndicat pour la perm' officielle. Son expertise valait de l'or.

Vincent LANIER